HERVÉ BAZIN – UN *HOMO RELIGIOSUS* ?

Bianca Livia Bartoș
PhD Student, "Babeș-Bolyai" Univerity of Cluj-Napoca

Abstract: In the center of this research we can find a taboo subject which was not the object of study of the bazinienne exegesis. I intend to prove that any recourse to religion takes place only through mockery, but also that the bazinien purpose is not to rebel against the Church because the writer is the result of a burning desire to set himself against the principles of the faith of his parents. I pictured this approach in three parts, of which the first one tends to clarify the mystery of the rebellion and through that to find the genesis in the writer's past. The second part handles the feeling of rebellion extremely connected with the writer's childhood and the third one has the purpose to reveal how this evolution led the writer and especially, the man, towards a precarious spirituality.

Keywords: religion, mockery, rebellion, spirituality, mother.

Hervé Bazin, écrivain angevin du XX^e^ siècle, de son nom de naissance Jean-Pierre Hervé Bazin, naît le 17 avril 1911 à Angers, étant le deuxième fils d'une famille qui compte trois enfants. Dès le jour de leur naissance, la grand-mère paternelle, prétextant la mauvaise santé de sa belle-fille, prit ses petits-enfants pour les élever chez elle, à Angers. Les trois frères habitent, ainsi, rue du Temple, tout près de la Gare d'Angers et à quelques rues distance de leurs parents sans jamais les voir. Pendant l'été, la grand-mère emmène ses petits-enfants à La Belle Angerie, un domaine situé à une vingtaine de km d'Angers. La Première Guerre Mondiale a blessé Jacques Bazin, le père de l'écrivain et, suite à cette blessure, il reçoit un poste en Chine, où sa femme le rejoint peu après. Mais la mort de la grand-mère Marie, en 1919, oblige les deux époux de revenir en Europe, rencontre marquante et pour le fils et pour la mère.

C'est le début d'un drame crucial pour l'avenir d'Hervé Bazin et c'est aussi le point de départ pour cette brève recherche, au cœur de laquelle se trouve un sujet tabou, qui n'a pas fait l'objet de l'étude de l'exégèse bazinienne : Hervé Bazin est-il un *homo religiosus* ? Certes, Hervé Bazin fait, dans son œuvre, de nombreuses allusions à la Bible, aux paraboles de Christ et aux Saints, mais est-il le vrai et le bon chrétien ? Regardé d'un autre point de vue, il est notable que les références bibliques sont faites au moment où l'écrivain se propose de mettre en dérision un certain comportement humain ; dans ces circonstances, serait tout appel à la Bible fait par sarcasme ?

Dans cette recherche je me propose justement de prouver que tout recours fait à la religion n'est que par dérision, mais, en même temps, le but bazinien n'est pas de s'insurger contre l'Eglise, car l'écrivain est le fruit d'un désir ardent de se mettre contre la profession de foi de ses parents. J'ai envisagé cette démarche en trois parties, dont la première se charge d'élucider le mystère de la révolte et en trouver sa genèse dans le passé de l'écrivain. La deuxième partie traite ce sentiment de la révolte extrêmement lié au sujet de l'enfance et la troisième a le but de voir comment cette (r)évolution a mené l'écrivain et, surtout, l'homme, vers une spiritualité précaire.

BDD-A23214 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:47 UTC)

Tout d'abord, la clé qui a ouvert la boîte de Pandore et cette histoire ignoble est justement la mort de la grand-mère, qui a été reçue comme un coup de théâtre pour chaque actant de l'histoire : Jean, à l'âge de onze ans, fait la connaissance d'une famille absente et découvre une sévère réalité ; sa mère, par contre, n'ayant pas vu ses enfants depuis des années, commence à les « dresser » selon son propre goût. Jacques, le père, se voit à mi-chemin entre une épouse qui a besoin de son soutien et des enfants qui rêvent à une famille affectueuse. Le frère aîné, à son tour, se positionne dès le départ contre cette mère qui a brouillé les règles de la maison et le petit n'avait pas encore l'âge pour se rendre compte de la situation.

Ainsi, très vite après l'arrivée de ses parents, les relations mère-fils se détérioraient de plus en plus et, au fil des mois, la vie devenait impossible à mener. Plus tard, les enfants ont été placés en pension, ce qui aurait provoqué une joie durable si leurs parents avaient cessé de veiller auprès d'eux. En définitive, le caractère et la personnalité de l'être mûr sont le reflet de l'enfance, l'effet des pensées inoculées dans cette période, où les disputes avec la mère jouent un rôle majeur. L'écrivain se rend compte des répercussions paradoxales et imprévisibles, à la fois, de la présence de cette mère diabolique dans sa vie d'enfant : finalement, il se déclare le fruit de sa mère, grâce à laquelle il est devenu « celui qui marche, une vipère au poing »[1] : « La mentalité que j'arbore, hissée haut par le drapeau noir, tu en as cousu tous les plis, tu les as teints et reteints dans le meilleur jus de pieuvre. »[2] Elle a changé le gouvernail du navire qui portait le destin de son fils et sans les interventions morbides, il n'aurait jamais été ce qu'il est devenu : l'auteur de *Vipère au poing*[3].

À cet égard, Robert Mallet écrivait : « On ne guérit jamais de son enfance soit parce qu'elle fut heureuse, soit parce qu'elle ne le fut pas »[4] Hervé Bazin mène une vie avec ses blessures ouvertes, stigmatisé par une enfance qui n'a pas été heureuse, raison pour laquelle nous pouvons aisément affirmer que l'écrivain est le résultat de l'impact des conditions de vie dans lesquelles il s'est formé, de sorte que toutes ses publications, toutes ses narrations soient nées de la conscience profonde du rôle décisif de la famille et de la société sur l'individu. C'est la raison pour laquelle certains biographèmes acquièrent un rôle majeur dans l'interprétation des romans baziniens. Les relations familiales n'étaient, donc, pas du tout brillantes pour l'auteur de sorte que, peu avant sa mort, demandé s'il est difficile d'être un enfant qui n'a pas été désiré, il soupire en disant : « Ce n'est pas facile…Enfin je ne m'en suis pas aperçu tout de suite, car, effectivement, je n'ai connu ma mère qu'à onze ans. Et en même temps, la réaction a fait de moi ce que je suis. » [5]

Finalement, pour mieux accentuer cette idée, une enfance menée dans un endroit paisible, avec une grand-mère qui rêvait au bonheur de ses neveux, est très vite suspendue par l'arrivée de deux étrangers qui se font passer pour des parents. L'entrée dans l'adolescence fut, en conséquence, mémorable pour le jeune écrivain, qui s'est brouillé très vite contre les siens et a multiplié ses fugues de la maison. Il passe, ainsi, très vite de l'enfance à l'âge mûr, en laissant l'adolescence perdue dans les ténèbres du passé. Bien que pour peu de temps, il vit un vrai traumatisme auprès d'une mère tyrannique, d'une rare violence verbale et physique, raison pour

[1] Hervé Bazin, *Vipère au poing*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1948, p. 256.
[2] *Ibid.*, p. 253.
[3] *Vipère au poing*, roman du début romanesque d'Hervé Bazin, est publié en 1948 et traite la période de l'enfance de l'écrivain. Il s'attaque en particulier aux événements qui ont changé sa vie: l'arrivée de ses parents et les opressions qu'il a dûes subir.
[4] Robert Mallet, cité par Pierre Moustiers dans *Hervé Bazin ou le romancier en mouvement*, Paris, Editions du Seuil, 1973, p. 60.
[5] Hervé Bazin, dans une interview accordé à Marcel Jullian, consultée sur le site https://www.youtube.com/watch?v=53oqLsWlAoI, le 27 octobre 2015.

BDD-A23214 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:47 UTC)

laquelle l'autorité sera toujours l'un des points majeurs de sa révolte. Hervé Bazin deviendra l'image du refus, de la révolte, du changement.

Les conséquences de cette expérience d'enfance seront saisissables dans son attitude ultérieure face à la vie : la révolte, le refus de l'autorité, l'instabilité ou l'emploi des mécanismes de défense dans son œuvre. Cependant, dans cette recherche, je ne vais employer que les déclarations de l'écrivain dans des interviews, sans recourir aux preuves indirectes, retrouvables dans l'ouvrage bazinienne.

Tout d'abord, en ce qui concerne la révolte, le jeune Jean s'en est muni dès qu'il s'est vu obligé de respecter les contraintes imposées par la famille. Suite aux oppressions qu'il a dû subir, il se défend, premièrement, par sa pensée contraire face à toute décision prise par sa maman. Albert Camus soulignait que toute révolte naît de l'injustice et Bazin fait partie de ceux qui se sentent lésés par des abus familiaux : obligé à se tenir correctement à la table, démuni des économies personnelles, condamné à oublier les grasses matinées en faveur des heures matinales avec un programme prédéfini, forcé à dormir dans une chambre sans chauffage pendant l'hiver et contraint à respecter la confession publique, il adopte une position de révolte face à toutes ces exigences de la famille : « J'ai pris le contrepied de leurs idées, de leur foi. », affirme l'écrivain dans le journal *La Croix*[6].

Arrivé à l'âge qui lui permettait de quitter la maison familiale pour n'importe quelle raison, il le fait, sans aucune hésitation. Inscrit dans un internat, le jeune Bazin se fait renvoyer pour raison d'indiscipline : son tempérament réfractaire face à toute contrainte imposée ne pouvait que déranger les règlements des institutions d'enseignement. Les années passent, le jeune Bazin se sent attiré par la poésie, mais les plans de ses parents ne coïncidaient avec les siens : après avoir passé son baccalauréat, ses parents l'inscrivent à la Faculté Catholique d'Angers, pour suivre les mêmes études que son père. Ses rêves d'être journaliste le font s'éloigner encore une fois de sa famille, tout abandonner et monter à Paris, là où il exerce plusieurs métiers et bâtit les mûrs du premier mariage.

Malheureusement, ni au moins les liens d'amour ne pouvaient adoucir le goût du changement :

> Les maisons de famille ne m'avaient pas tellement réussi dans ma jeunesse. J'ai dû faire une allergie aux murs. En tout cas, la stabilité n'aura pas été mon point fort […] Posséder, ne m'intéresse guère. J'ai le vice de l'architecte, qui construit ou transforme, puis se désintéresse de ce qu'il a achevé.[7]

Ce n'est pas étonnant alors que le nombre de ses maisons s'est élevé à une quinzaine, situées toutes dans la moitié nord du pays. C'est pour la même raison qu'il s'est marié quatre fois, ayant sept enfants issus de ses mariages. L'écrivain ne s'habitue pas à mener une vie paisible, au sein d'une famille dans laquelle la joie de vivre puisse éloigner tout chagrin, mais il conserve le goût de reconstruction afin d'aboutir à la perfection. N'ayant pas la chance de refaire ses parents et l'atmosphère turbulente de sa famille, il s'attaque à sa propre vie, aux maisons qu'il possède et aux familles qu'il crée.

[6] Article *Et si nous parlions de Dieu*, dans le journal *La Croix*, 1982, consulté au fonds des archives de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.
[7] Jean-Claude Lamy, *Hervé Bazin. Entretiens avec Jean-Claude Lamy*, Editions Stock, Paris, 1992, p. 53

BDD-A23214 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:47 UTC)

Hervé Bazin devient, ainsi, un combattant contre l'autorité, en affirmant plus tard : « Je ne peux pas supporter l'autorité »[8]. Endurci contre cette famille qui, naguère, lui provoquait de la haine, il essaie de former son propre foyer : le père qu'il deviendra va libérer ses enfants de la terreur qu'il a soufferte, en affirmant avec soulagement: « Je n'ai pas fait de miracles, mais je sais et ça me suffit, qu'aucun des miens ne réécrira *Vipère au poing*. »[9] Cependant, vu que l'enfance bazinienne à été détruite par l'arrivée de ses parents, il ne pensera jamais aux effets de son absence, en tant que père, dans le développement de la personnalité de ses enfants. C'est, probablement, la raison pour laquelle, privé de l'amour de ses deux parents, son premier fils, Jacques, se suicide à l'âge mûr.[10]

Une dernière conséquence de son enfance imparfaite est visible dans l'œuvre que l'écrivain entame tout au long de son devenir artistique : il sera le maître de l'humour et de l'ironie, il fabriquera des personnages gouvernés par la bougeotte, cette folie qui empêche l'individu de trouver sa sérénité. Le concept de déterritorialisation, propre à Derrida, s'applique admirablement au caractère des personnages baziniens. La souffrance d'être le fils qui n'a pas été désiré a été identifiée et les conséquences sont prévisibles:

Cette femme qui nous avait mis au monde contre sa volonté et qui nous en voulait d'exister, n'aimait que notre silence, nous néantisait sans arrêt: 'Tais-toi…je ne t'ai pas donné la parole'… 'Allez, disparais ! je t'ai assez vu'. Tout ce qui m'empêche d'exister me hérisse, m'inspire du cri, voire de la provocation – qui est manière de se rendre inévitable.[11]

Son douleur est attendue, mais ses cris devinables seront, cependant, suivis d'une force qui immerge de son intérieur et qui se transforme en provocation, résistance, révolte.

Néanmoins, le but de cette recherche était non pas de prouver la source de la révolte, mais la manière dans laquelle celle-ci devient le signe de sa résistance face la divinité. Poussé par le désir d'agir contre les idées de ses parents, toute cette méfiance commence par des contradictions dans la pensée de l'écrivain : il reconnaît l'existence de la divinité (« Dieu? Y a-t-il un Dieu derrière le monde? Dans le monde? Je ne répondrai jamais non. » ou bien « Pour moi, ce monde s'explique difficilement sans Dieu »[12]), mais affirme qu'il est incertain de sa présence (« Ce n'est pas l'exigence qui compte pour moi, c'est d'arriver à croire que Dieu existe. » et « Je ne suis pas sûr d'une vie après la mort […] Ce serait un très beau cadeau de la part de Dieu…S'il existe. »[13]). L'auteur proclame qu'il se trouve dans une permanente quête d'une réponse qui lui donne la conviction de l'existence de Dieu, sans craindre l'exigence de l'Evangile, mais se considère gêné par le dogme (« Je suis gêné par le dogme »).

Malheureusement, il ne guérit jamais ses doutes contre l'Eglise et cela à cause de plusieurs raisons : tout d'abord, il se voit humilié face à son impuissance de comprendre la divinité : « Si la religion chrétienne était aussi simple que l'islam. 'Dieu est Dieu. Mohammed est son prophète', c'est tout ce qu'on doit croire. Religion sans mystère, qui ne gène pas ma

[8] Article *Je ne peux pas supporter l'autorité,* dans la revue *Magazine Littéraire*, no. 40, 1970, consultée au fonds des archives de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.
[9] Article *La famille n'est plus bourgeoise que la respiration*, dans la revue *Le monde de l'éducation,* no.25, 1975).
[10] Jacques Bazin, fils d'Hervé Bazin, reste à la garde de sa mère après la séparation de ses parents, peu après leur mariage. Celle-ci, Odette Danigo, le confie à sa mère, donc l'enfant est élevé par sa grand-mère maternelle. Être dépressif, ancien chimiste et père de deux enfants, il ne sera jamais content de sa vie. Suite à une tentative ratée de se suicider, il y parvient en se tirant une balle dans la tête.
[11] Article *Je ne peux pas supporter l'autorité, o.c.*
[12] Article *Et si nous parlions de Dieu, o.c.*
[13] *Ibid.*

BDD-A23214 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:47 UTC)

rationalité. »[14] La raison, gênée par le mystère de l'Eglise, ne vaincra jamais la peur de l'incertitude.

Empêché par l'esprit de révolte contre la foi de ses parents, l'écrivain est le résultat d'un manque de motivation pour rejoindre la vérité cachée dans la Bible, tel que le disait l'apôtre Jean : « Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. » (Jean, 5, 39-40). Un deuxième Thomas l'incrédule, mais considérablement plus écarté de la bonne foi, Hervé Bazin affirme : « Si Dieu existe, ce n'est pas inquiétant, il ne peut être qu'amour »[15] Cette attitude honteuse face à la divinité anéantit son niveau de connaissances en ce domaine. Incrédule devant le mépris de Dieu face aux pêcheurs, à son ubiquité, méfiant en ce qui concerne le sujet du sacrifice de Jésus, l'écrivain se déclare impuissant face au processus de compréhension des actes divins :

Voilà une des choses qui me choquent dans la religion, les sacrifices ! Le sacrifice d'Isaac, un Dieu imaginant une telle horreur. Et, surtout, le sacrifice de Jésus, c'est-à-dire Dieu s'offrant en holocauste à Dieu ! Vraiment je n'arrive pas à comprendre. Je pense que celui qui a la foi voit mieux les choses que moi. Ca doit aider beaucoup à vivre, la foi.[16]

Bien sincère devant ses lecteurs, Hervé Bazin reconnaît son infirmité, mais il jette son regard un peu plus loin, en pensant à ceux qui sentent la flamme de la foi qui brûle dans leurs esprits. L'écrivain voit cette certitude de croyance comme une issue de secours de la révolte quotidienne, qui prouve le dicton : *Extra ecclesiam nulla salus*[17].

À tout cela, se rajoute l'apport de révolte contre toute croyance de sa maman : « surtout ne pas croire ce que croyaient mes parents »[18] Dieu est bonté, maman ne peut que lui ressembler dans la relation qu'elle a avec ses fils. Cependant, déçu par cette mère frivole et impuissant devant sa méchanceté, l'écrivain étend le fil de cette liaison à celle de la divinité. Il ne lui reste qu'une question récurrente : pourquoi ? Dans les romans baziniens, le lecteur peut facilement identifier non pas seule une révolte face à ses parents, à l'autorité ou à la divinité, mais aussi une rébellion pour des causes d'abandon : l'écrivain aura toujours dans son âme le sentiment d'être l'enfant qui n'a pas été désiré. Il a endurci son comportement et ses paroles, mais l'acharnement à cette thématique de la famille dans ses écritures prouve un manque, un vide à combler dans son cœur. Hervé Bazin part à la recherche du bonheur et entame une famille, un foyer, devient une notoriété du siècle précédent, mais tout cela ne lui rend pas le couronnement de sa vie intérieure.

Dans les tragédies de l'Antiquité, la relation mère-fils renvoie à celle du Dieu-Père avec sa création. Vues les événements qui ont marqué son devenir artistique, il n'est pas étonnante la position d'Hervé Bazin en concernant ce sujet. Pourrie et laissant une mauvaise odeur pour l'éternité, la relation avec sa mère a troublé son rapport avec le sacré.

En conclusion, je considère que l'enfance menée par le jeune Bazin a beaucoup influencé son développement artistique, mais aussi sa personnalité : il s'empare d'une révolte contre la famille et toutes ses croyances comme d'une épée. Ensuite, les sentiments d'aversion

[14] *Ibid.*
[15] *Ibid.*
[16] *Ibid.*
[17] L'expression « Hors de l'Eglise, point de salut » renvoie à l'impossibilité de rédemption hors de l'Eglise Catholique..
[18] Article *Et si nous parlions de Dieu, o.c.*

BDD-A23214 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:47 UTC)

contre le catholicisme rigoureux imposé par sa mère ont incité son éloignement de la bonne foi : c'est ainsi qu'il se déclare non pas athée, mais incertain et vaincu face aux mystères de la religion chrétienne.

BIBLIOGRAPHIE

Hervé Bazin, *Vipère au poing*, Paris, Éditions Bernard Grasset

MOUSTIERS, Pierre, *Hervé Bazin ou le romancier en mouvement*, Paris, Editions du Seuil, 1973.

La Croix, 1982, consulté au fonds des archives de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.

LAMY, Jean-Claude, *Hervé Bazin. Entretiens avec Jean-Claude Lamy*, Editions Stock, Paris, 1992.

Magazine Littéraire, no. 40, 1970, consultée au fonds des archives de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.

Le monde de l'éducation, no.25, 1975, consultée au fonds des archives de la Bibliothèque Universitaire d'Angers.

SITOGRAPHIE

www.youtube.com

BDD-A23214 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:47 UTC)